

Monsieur le Député-Maire d'Antibes,

Monsieur le Vice-président du Conseil Départemental

Madame la Conseillère Départementale,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les Présidents et Représentants des Associations d'Ancien Combattants, Résistants, Déportés, Victimes de Guerre, l'UFAC et la British Legion,

Mesdames et messieurs les porte-drapeaux,

Mesdames et Messieurs les représentants de la Police, de la Gendarmerie et des Sapeurs-pompier,

Mesdames et Messieurs les musiciens de l'orchestre Harmonie d'Antibes Juan-les-Pins,

Mesdames et messieurs,

Chers enfants,

Nous voici réunis pour une des commémorations les plus poignantes « *la journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation* ». Cette journée fut instaurée par la loi du 14 avril 1954. Journée du souvenir, journée pour rendre hommage et pour perpétuer la mémoire de l'horreur des camps. Ce choc profond est toujours ancré en nous et il doit y demeurer.

Horreur vécue, horreur infligée. N'oublions pas que durant la seconde guerre mondiale, des êtres humains ont mis en place l'extermination systématisée d'autres êtres humains parce qu'ils étaient juifs, communistes, homosexuels ou handicapés.

En cette année 2017, le calendrier électoral coïncide avec deux commémorations majeures : la journée de la déportation et le 8 mai.

Aujourd'hui nous sommes à mi-chemin entre les deux tours d'une élection présidentielle hors normes. Dimanche prochain, nous élirons notre nouveau président de la République. Le lendemain, 8 mai, nous célébrerons la fin de la deuxième guerre mondiale, la victoire sur le régime nazi. Deux faits historiques : celui de la barbarie absolue des camps et celui d'un effort de civilisation considérable qui a mis fin à cette barbarie.

Cette élection présidentielle est hors norme : c'est un saut vers l'inconnu, qui aurait pu prédire, il y a un an, la gravité des enjeux de ce 2^e tour.

Sommes-nous tous assez forts pour défendre les idéaux démocratiques et humanistes qui font la France, qui font notre démocratie, les défendre par-dessus tout ? Quelle est notre responsabilité ? Quel choix devons-nous faire ?

Parmi les élus qui m'accompagnent dans mon mandat de maire, Maximilian Essayie a la double nationalité Franco-allemande. Voici ce qu'il nous dit :

« Quand on a comme moi grandi en Allemagne, on est confronté à cette histoire effroyable et on est forcément confronté à la question de la responsabilité. Dans les années soixante, les jeunes allemands nés pendant ou juste après la fin de la deuxième guerre mondiale se sont réveillés en demandant à leurs pères : 'Et toi tu as fait quoi exactement avant 45 ?' On peut imaginer à quel point cette question pouvait déranger après des années où les efforts de reconstruction du pays avaient refoulé cette interrogation. Mais 20 ans après la guerre, ce débat a eu lieu. Dans ma génération et à travers les cours d'histoire, une confrontation avec cet héritage nous a fait nous poser des questions : Qu'aurais-je fait moi dans telle ou telle situation ? Aurais-je obéi comme la grande majorité ou bien aurais-je résisté, protégé des humains persécutés, combattu le régime ? Nul ne le sait, bien sûr, mais cette interrogation fait partie aujourd'hui de la culture allemande. Bien sûr, l'immense culpabilité et la responsabilité qui pesaient sur le pays et sur le peuple allemand ont rendu ce débat inévitable mais aujourd'hui on peut dire qu'il a beaucoup contribué à la construction du pays et de sa société. Conscient que le pays avait commis le pire crime de l'histoire de l'humanité, le peuple allemand a fini par faire de cette conscience une véritable culture de la mémoire qui, aujourd'hui, est devenu une force. Il ne s'agit pas de porter la culpabilité de ce terrible héritage mais d'en porter la conscience. C'est-à-dire d'avoir à l'esprit qu'il est du devoir de chacun de veiller à ce qu'une barbarie pareille ne puisse pas se reproduire. L'expression allemande 'Wehret den

Anfängen' résume cette attitude. On pourrait la traduire par: 'Opposez vous aux commencements'. »

S'opposer aux commencements :

- c'est aujourd'hui refuser la banalisation de la plus grande barbarie de l'histoire.
- c'est dénoncer le négationnisme. Non, l'holocauste n'est pas un détail de l'histoire !
- c'est refuser toute attitude, parole, insinuation raciste, xénophobe ou homophobe.

Ceux et celle qui portent cette idéologie, (que la loi réprime, je vous le rappelle), ne peuvent que nous emmener vers l'abîme. Ces gens de haine insultent la mémoire des victimes de la déportation. Et, d'une certaine manière, on peut dire qu'ils insultent aussi le peuple allemand qui a fait ce douloureux travail de mémoire pour que justement cela ne puisse jamais se reproduire.

Mais ne nous trompons pas, je comprends la détresse de nos concitoyens. La vie est loin d'être facile pour tous. Je voudrais citer un grand homme de lettres qui a été expatrié pendant de nombreuses années à Saint Paul de Vence, il s'agit de l'écrivain américain James Baldwin qui écrivit : *« J'imagine qu'une des raisons pour lesquelles les gens s'accrochent à leurs haines avec tellement d'obstination est qu'ils sentent qu'une fois la haine partie, ils devront affronter leurs souffrances. »*

Nous le savons, la souffrance est réelle pour beaucoup de gens, l'inquiétude est quotidienne. La crise économique est avérée, les attentats qui menacent la France sont une terrible réalité.

Mais la solution n'est pas dans la haine et le rejet de l'autre. Les héros de la déportation n'ont cessé de nous alerter. Prenons garde à ne pas faire le lit d'une nouvelle période de terreur.

Enfin, je voudrais vous interpeller sur une autre de mes inquiétudes. La seconde guerre mondiale a eu pour conséquence la construction de l'Europe. Je sens aujourd'hui une

défiance de personnes qui souhaitent la remettre en cause. Au-delà d'une coopération économique, l'esprit insufflé par Schuman et Monnet a été d'assurer une paix durable en Europe.

La construction européenne est toujours en cours, c'est un chantier perpétuel qui nous garantit un socle de valeurs en commun.

Le sens de l'histoire n'est pas d'aller à reculons, de se refermer sur soi ! Soyons dignes de ceux qui ont donné leur vie pour que nous soyons libres, pour que nous vivions en démocratie. Nous sommes la solution pour construire un monde meilleur. Ne perdons pas espoir en nous tous, avançons ensemble.

Vive Biot, Vive la République et vive la France.